

Le Forex ne quittera pas la Suisse romande

Le départ de Realtime Forex à Malte pouvait laisser craindre le début d'une tendance néfaste pour la place financière romande. Au contraire, le secteur prévoit de se développer en Suisse. OLIVIER TOUBLAN

Vendredi 27 mars, à 22h, Realtime Forex a cessé d'exister. Dimanche 29 mars, à 23h, sa nouvelle incarnation, RTFX, ressuscite; mais le trading se fera désormais depuis Malte (la partie technologique reste à Genève, avec une quinzaine de collaborateurs, sous le nom de Realtime Financial Technologies). Responsable de ce chamboulement? La Finma, qui exigeait du trader en ligne une licence bancaire.

Au-delà de l'anecdote, ce déménagement est révélateur des changements réglementaires qui transforment en profondeur la place financière suisse, obligeant une multitude de petits acteurs, dans des marchés très peu régulés jusqu'à présent, à changer radicalement leurs habitudes.

Départs massifs?

«Les exigences de la Finma ne correspondent pas à l'activité d'une société comme la nôtre, assure Frédéric Gay, cofondateur de l'entreprise et CEO de l'entité restée à Genève. Nous n'étions pas une banque et nous ne voulions pas le devenir. Nous étions dans le Forex et nous voulions y rester. De plus, nos clients étaient surtout étrangers, très peu de Suisses. Et c'est à l'étranger que réside notre principal potentiel de développement. Dans ce contexte, nous n'avions simplement pas du tout besoin d'une licence bancaire. Elle nous aurait même éloignés de notre métier de base et handicapés dans nos actions marketing à l'étranger. Ce qui nous a amenés à déménager à Malte, où RTFX est au bénéfice d'une

licence de courtage européenne bien mieux adaptée à nos métiers qu'une licence bancaire.»

Cette décision a jeté un petit froid sur la place financière romande: les autres sociétés également actives dans le Forex (plus de 500 emplois,



Plutôt que d'imposer la licence bancaire, la Finma aurait dû trouver une solution plus souple.

FRÉDÉRIC GAY / Realtime Forex

un chiffre d'affaires estimé à plus de 300 millions de francs, voir encadré) allaient-elles suivre le mouvement?

Pas le moins du monde, semble-t-il. Pour Dukascopy, c'est clair: «Nous n'avons jamais pensé à quitter la Suisse», assure Alain Broyon, son CEO. Pour MIG et ACM, la licence bancaire est, bon gré mal gré, perçue comme un atout, et surtout une possibilité de se développer dans le

trading d'autres produits financiers. «De toute manière, obtenir une licence faisait partie de notre stratégie, dès la naissance de l'entreprise», assure Katrine Kjærulff, responsable du marketing de MIG Investments.

Même son de cloche chez ACM, le plus gros acteur du secteur. «Nous venons de déposer notre requête pour la licence bancaire. Devenir une banque était déjà un de nos objectifs et c'est l'issue logique d'un processus d'amélioration de nos systèmes internes et d'une recapitalisation effectuée l'année dernière», explique Catherine Verdonnet, responsable de la communication d'ACM.

Les avantages de la Suisse

En fin de compte, la place financière suisse, au-delà de ses contraintes réglementaires, possède encore de nombreux attraits. Surtout quand on devient officiellement une banque. «Être une banque suisse, c'est vraiment une marque de valeur à laquelle les clients font confiance. Ils savent que la place financière suisse est extrêmement exigeante en matière de régulation, qu'il est difficile d'obtenir une licence bancaire, ce qui renforce notre attractivité», analyse Martin Beinhoff, CFO de Saxo Bank (Switzerland).

Dukascopy aussi loue l'image de la Suisse. «Comme nous traitons avec beaucoup de banques, le fait d'avoir une licence bancaire nous permettra mieux de développer nos relations avec elles», ajoute Alain Broyon.

«C'est tout simplement une garantie supplémentaire pour nos clients», résume Catherine Verdonnet. Frédéric Gay, de Realtime Forex



Etre une banque suisse, c'est une marque de valeur qui renforce notre attractivité.

MARTIN BEINHOFF / Saxo Bank (Suisse)

n'est pas tout à fait du même avis. Pour lui, certes la réputation de la Suisse est un atout, mais il peut se transformer en handicap pour certains clients. «Même les clients parfaitement en règle avec leurs autorités fiscales nationales craignent que le simple fait d'ouvrir un compte en Suisse ne les rendent suspects. Une fois basés dans l'Union européenne, nous n'aurons plus ce problème.»

Trop contraignant?

Serait-ce à dire que la nouvelle régulation suisse est trop contraignante? Pas du tout. Tous les intervenants sont d'accord pour admettre qu'il fallait réguler ce marché du Forex, où quelques abus avaient été constatés. D'ailleurs, les contraintes

imposées par la Finma ont «purgé» le marché. Beaucoup de petits acteurs ont disparu ces dernières années.

Et même si Realtime Forex a préféré déménager, à cause de ces contraintes, Frédéric Gayne critique pas la Finma sur le fond, mais sur la forme: «Il est heureux que la Finma ait décidé de réguler notre secteur. Il en avait besoin. C'est simplement que la licence bancaire nous aurait poussés à élargir notre domaine d'activité dans des secteurs que nous ne maîtrisons pas. Il aurait fallu trouver une autre solution, plus souple.»

Concurrencer Swissquote

Si Dukascopy veut rester concentré sur le Forex, la licence bancaire va permettre à MIG et ACM de se développer dans d'autres secteurs d'activité: toute la palette des produits financiers leur sera ouverte. «Effectivement, nous aimerions offrir beaucoup d'autres services en plus du Forex, confirme Katrine Kjørulff. Nous estimons qu'il y a là un gros potentiel. D'ailleurs, nous prévoyons d'engager une trentaine de nouveaux collaborateurs d'ici à la fin de l'année.»

Conséquence de cette diversification, ces entreprises vont concurrencer les banques en ligne, dont la plus grosse, Swissquote. Qu'en pense cette dernière? Son CEO, Marc Bürki, reste serein. «Nous sommes de loin les plus gros sur un marché où l'effet de taille est important.»

Et surtout, il souligne que le trading des devises est très différent de celui de la banque en ligne. «Ce ne sont pas du tout les mêmes clients. Sur le Forex, on trouve beaucoup de spéculation, avec des clients qui entrent et qui sortent plusieurs fois

par jour. Sur la banque en ligne traditionnelle, c'est plutôt de la gestion de patrimoine, moins spéculative.»

Un nouveau métier à apprendre donc, ce que les intéressés ne cachent pas. Ils en sous-estiment peut-être la difficulté, avance Marc Bürki. «Ce ne sera pas aussi facile que certains le croient. Ce n'est pas parce que l'on a obtenu une licence bancaire que l'on va soudain maîtriser ce nouveau métier.»

Le patron de Swissquote attend d'ailleurs avec impatience de voir



Les clients de la banque en ligne et du Forex ne sont pas du tout les mêmes.

MARC BÜRKI / Swissquote

«comment ces sociétés de trading vont se développer avec des structures beaucoup plus contraignantes». Bref, concurrence il y aura, admet Marc Bürki, mais probablement pas dans le court terme.

Les principaux acteurs romands

- **Realtime Forex:** Basée à Genève jusqu'à fin mars. L'entreprise comptait une trentaine de collaborateurs, pour un chiffre d'affaires annoncé de 30 millions de francs. Désormais à Malte, sous le nom RTFX.
- **MIG Investments:** 70 collaborateurs, pour un chiffre d'affaires annoncé de 60 millions

de francs. Basée à Neuchâtel. En attente de licence bancaire.

- **ACM:** Plus de 200 collaborateurs, pour un chiffre d'affaires estimé à plus d'une centaine de millions de francs. Basée à Genève. En attente de licence bancaire.

► **Saxo Bank (Switzerland):** Basée à Genève, environ 90 collaborateurs, pour un chiffre

d'affaires annoncé d'une cinquantaine de millions. C'est en fait l'ancienne banque Synthesis, rachetée par la banque danoise Saxo Bank, fin 2007.

- **Dukascopy:** Basée à Genève, une centaine de collaborateurs, pour un chiffre d'affaires estimé à près de 70 millions de francs. En attente de licence bancaire. ■